

Le choc du sujet, De l'hystérie au cinéma, Emmanuelle André PUR, 2011.

Analyses filmiques – Connaissance des travaux sur l'hystérie – Histoire des idées.

L'hystérie est ici pensée « à l'origine d'une manière de voir et d'une scénographie », ce qui engagerait à dérouler un fil chronologique depuis Charcot. Du moins est-ce le point de départ de la réflexion jusqu'à son point final, l'analyse de l'installation vidéo *Hysterical* de Douglas Gordon en 1995, projection dédoublée du film *Nevropatologia* de Roberto Omegna filmant une crise d'hystérie en 1908. Entre l'origine du tableau de la *Leçon clinique de Charcot à la Salpêtrière* peinte par Brouillet, et présentée au Salon de 1887, et sa déconstruction le corpus ne suit pas une histoire chronologique du cinéma. Sont ainsi analysées successivement *Les mystères des roches de Kador* (Perret 1911), *Fury* (de Palma 1978), *Artificial Intelligence* (Spielberg 2001), *L'Horreur de la lumière* (Fieschi et Didi-Huberman 1982), *Half a Man* (Sweet 1925), *Les Anges exterminateurs* (Brisseau, 2006), *Vampyr* (Dreyer 1932), *King Kong* (1933), *Carrie* (de Palma 1976), *Persona* (Bergman, 1966), *Cunégonde ramoneur* (1912), *Good night nurse* (Arbuckle et Keaton 1918), *L'année des treize lunes* (Fassbinder, 1978), *Seven chances* (1925), *Home stories* (Müller 1991)... Ce corpus permet d'explorer comment le cinéma s'invente « sur un fond pathologique ». L'auteur expose le protocole médical, la mise en scène (arc de cercle/collectif de femmes et effets épidémiques - le symptôme se propageant en chaîne entre les femmes du groupe - raideur de corps et ouverture du corsage), la figure du médecin mais surtout au-delà de ce répertoire de figures : l'arythmie des corps, les mouvements syncopés du patient. C'est dans l'analyse des gestes et du mouvement que prend corps la thèse de cet ouvrage qui fait de l'hystérie la maladie de l'accélération et des bouleversements des temps au XIX^{ème} siècle. Selon l'auteur, l'industrialisation, tel le rythme des chemins de fer, produit ce nouveau rapport au temps et l'hystérie pose à son tour au corps « un problème temporel ».

On l'aura compris l'historique de la clinique de l'hystérie sera brève d'une part puisque largement explorée par Didi-Huberman et autres prédécesseurs et d'autre part parce que le vrai sujet du livre est inscrit au titre : *le choc du sujet* sous une forme nouvelle « divisible, aléatoire, stratifié, un sujet hétérogène à soi et en lui-même diversifié, en bref, un sujet éclaté ». La méthode scientifique sera donc relativement évacuée, faisant retour à propos des formes d'hypnozes (pratiquées par Charcot), de rêves et d'hallucinations, au profit d'une phénoménologie du corps et d'une expérience du regard. Selon l'auteur, l'hystérie « a problématisé un rapport de la science à l'art et à la culture, sous l'espèce d'une mobilité des savoirs, qui fut aussi celle des images. Il faut aller plus loin et supposer que l'hystérie est le nom commun d'une double circulation, entre divers domaines des connaissances et des arts, d'une part, entre les images, de la photographie au cinéma, du cinématographe vers les films, d'autre part. » (19) Il s'ensuit que, pour le cinéma contemporain, le tableau de Brouillet ne peut plus être pensé comme origine iconographique mais comme un simple fil conducteur des premières pages, car, d'une part, d'autres modèles iconographiques seront convoqués comme ceux de la femme pâmée de Véronèse ou de l'extase revisitée par les Surréalistes et d'autre part la problématique se focalise sur le corps comme « montage de plusieurs rythmes » (Freud). La culture populaire est riche de ces rythmes si l'on regarde l'expressivité corporelle ou la danse dans le burlesque.

L'hystérie est aussi une maladie de la mémoire, une hypermnésie, un corps de réminiscences, d'où l'idée que ce qui ne peut s'exprimer par le langage s'exprime par le corps (80). L'hallucination rend à l'hystérique la part manquante de son histoire (Perret 1911). Quelques pages font incursion dans le domaine littéraire pour rappeler que Breton vit en l'hystérie, notamment dans la phase d'extase, un moyen d'expression et de création (63). L'hystérie comme modèle poétique lie la démarche créatrice à une expérience temporelle. D'autres pages s'attèlent à l'analyse de Bacon par Deleuze et à l'*hystérisation*, soit la désorganisation temporelle du corps. Ces détours par la littérature ou la peinture ont pour effet d'imposer l'idée d'une faculté migratoire de l'hystérie et d'opposer Deleuze à Rancière, et leurs thèses respectives, d'une hystérie comme excès de corps ou de pensée. Le dialogue se noue cependant ici avec le cinéma qui répond au problème temporel posé par l'hystérie.

Les formes migratoires d'expressivité corporelle et des archives photographiques (des pratiques de Charcot aux films contemporains) sont des héritières qui transforment le rapport au sujet. Ici par le choc, par rencontre violente entre deux corps, deux rythmes. D'où la projection double de Gordon.
Isabelle Roussel-Gillet, 7 octobre 2011